



Secrétariat de Monseigneur le Duc d'Anjou

***Allocution de Monseigneur le Duc d'Anjou
à l'occasion du bicentenaire du rétablissement
de la Statue d'Henri IV sur le Pont-Neuf (1818-2018)
le 6 juillet 2018***

Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs les Elus
Mesdames et Messieurs les Officiers,
Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,

Cette cérémonie du bicentenaire du rétablissement de la statue du Roi Henri IV sur le Pont Neuf m'amène à plusieurs réflexions :

La première sur l'acte lui-même, dont deux enseignements se dégagent, la seconde sur le roi Henri IV.

Lorsque les révolutionnaires en 1792, mirent bas la statue de celui qui, jusqu'alors, était considéré comme le bon roi Henri IV, sans doute ne pensaient-ils pas que leur geste, vingt-cinq ans après, serait effacé par celui de Louis XVIII qui rétablit devant une foule nombreuse la statue, à son emplacement, c'est-à-dire au cœur de Paris.

Ce geste prouvait la fidélité du Roi et de la Ville de Paris qui avait commandé la statue en 1605, mais surtout ce rétablissement rappelait qu'en politique tout est possible. Ce que

certains détruisent, d'autres le restaurent dès lors qu'ils ont foi en ce qu'ils font et en leur mission. N'est-ce pas là quelque chose de toujours actuel.

Les parisiens et le Roi Louis XVIII voulaient honorer l'œuvre d'Henri IV, l'homme de la paix rétablie après trente ans de guerre civile et aussi l'homme de la pacification des cœurs. L'image d'Henri IV n'a jamais été ternie par les aléas de l'histoire et en 1610 lors de sa mort, en 1614 lors de l'érection de la première statue, en 1818 lors de son rétablissement comme aujourd'hui, il demeure le roi préféré des Français. Monsieur le Maire, vous le savez, vous qui n'oubliez jamais de signaler que votre arrondissement est celui où les souvenirs du roi sont les plus nombreux et présents.

Mais cette cérémonie est l'occasion d'évoquer un autre aspect de la personnalité du Roi. Nous sommes aujourd'hui avec l'Amicale régimentaire qui maintient le souvenir et la tradition du Royal Navarre, devenu en 1790 le 5ème Régiment d'Infanterie. Cette unité dont Henri de Navarre fut le premier Colonel, a combattu sur tous les champs de bataille, durant plus de quatre siècles, prouvant que la France transcende les aléas de la politique. Nous l'honorerons ce soir à l'Arc de Triomphe.

Ainsi le Roi apparaît là sous son autre facette. Grand dans la Paix il le fut aussi dans la guerre. Chef vaillant et audacieux il savait que la paix et la sécurité des peuples ne s'obtiennent que si l'on maintient la garde haute. Pas de faiblesse pour les ennemis car sinon c'est le peuple qui souffre !

C'est par là aussi que le roi est grand et le demeure dans la mémoire collective.

La gerbe que nous allons déposer au pied de sa statue est, ainsi, triplement symbolique : elle honore le roi, elle rend hommage à son héritier direct le roi Louis XVIII, elle permet de se souvenir que notre avenir s'écrit à travers la mémoire collective d'un peuple qui en honorant ses grands hommes et leurs vertus, témoigne de son espoir pour demain.

Merci de m'avoir écouté.

Louis de Bourbon, Duc d'Anjou
à Paris, le 6 juillet 2018